

## Frère André et Thérèse de Lisieux : l'audace de la confiance

Frère André (1845-1937), fondateur de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal, sera canonisé à Rome le 17 octobre 2010, devenant ainsi le premier homme né au Canada à recevoir un tel honneur de l'Église. Il avait dit : « Quand je serai mort, je vais être rendu au ciel. Je vais être bien plus près du bon Dieu que je ne le suis actuellement. J'aurai plus de pouvoir pour vous aider ».

La petite Thérèse, qui voulait passer son ciel à faire du bien sur la terre, évoquait un peu la même chose dans sa dernière lettre au père Roulland, le 14 juillet 1897 : « Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Église et les âmes ». Pour frère André et Thérèse, le ciel est la véritable patrie où l'on est encore plus près de Dieu et où l'on peut mieux aider le prochain. « Ce serait lui faire injure que de croire que nous n'irons pas au Ciel, si nous avons fait notre possible », affirmait frère André.

Ces deux témoins de l'amour du Christ ont plusieurs points en commun : audace, confiance, compassion, détermination, don de soi, espérance, humilité, fidélité, force tranquille, simplicité. Je me souviens de l'effervescence qu'il y avait à l'Oratoire Saint-Joseph lorsque le reliquaire de Thérèse est entré dans la basilique le 26 octobre 2001! Quelle émotion lorsque plus tard nous l'avons placé devant le tombeau de frère André, pierre angulaire de l'Oratoire, tout comme l'est la châsse de Thérèse au carmel de Lisieux. Deux guides spirituels qui attirent encore aujourd'hui parce que les gens se sentent proches d'eux.

Confiance et humilité

Frère André ne savait pas écrire et il lisait peu. Ses deux livres de chevet, comme ceux de Thérèse, étaient L'Évangile et *L'imitation de Jésus-Christ*. Il disait : « On a bien raison, je suis ignorant. C'est pour cela que le Bon Dieu se sert de moi. S'il y avait plus ignorant, le Bon Dieu l'aurait choisi à ma place. » Cette parole renvoie à celle de Thérèse dans son *Histoire d'une âme* : « Je sens que si par impossible tu trouvais une âme plus faible, plus petite que la mienne, tu te plairais à la combler de faveurs plus grandes encore, si elle s'abandonnait avec une entière confiance à ta miséricorde infinie. »

L'amour confiant que frère André vouait à saint Joseph, dévotion répandue par Thérèse d'Avila, lui a inspiré l'image d'un Dieu tout proche qui nous aime et nous comprend. Aux malades qui venaient le voir, attirés par son charisme de thaumaturge, il disait parfois : « Le bon Dieu n'est pas loin de vous. Il est proche de vous. Chaque fois que vous dites Notre Père, il a l'oreille collée à votre bouche ». Il aimait aussi beaucoup Marie, qu'il ne dissociait pas de Joseph : « La récitation du chapelet, c'est ma meilleure arme ! »

Frère André et petite Thérèse ont montré par leur vie que ce ne sont pas les œuvres qui comptent en premier, mais l'amour que nous mettons en les accomplissant, et cet amour prend sa source en Dieu. « Le bon Dieu nous aime tant... Infiniment! Il veut qu'on l'aime », disait frère André. Il répétait souvent, telle une devise : « Comme le bon Dieu est bon! » Cela rejoignait la devise de Thérèse, inspirée de Jean de la Croix : « L'amour ne se paye que par l'amour ». Frère André disait : « Dieu le Père a envoyé son Fils sur la terre, par amour pour nous, et nous devons lui rendre amour pour amour. »

La jeune carmélite a bien montré que la sainteté fleurit à même nos blessures et nos faiblesses. Elle aurait beaucoup aimé cette autre parole de frère André, car elle se voyait elle-même comme un petit pinceau dans les mains de

Jésus : « L'artiste, c'est avec les plus petits pinceaux qu'il fait les plus beaux tableaux ».